

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

SECOND RAPPORT

SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À KARNAK

DU 31 OCTOBRE 1901 AU 15 MAI 1902

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

Monsieur le Directeur Général,

Dans mon Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 25 septembre au 31 octobre 1901⁽¹⁾, j'ai eu l'honneur de vous exposer rapidement les premiers résultats de nos recherches archéologiques dans l'espace compris entre le VII^e pylône et la muraille sud du temple d'Amon. Ce travail relatait sommairement les premiers incidents de la campagne et, par cela même, ne pouvait être complet. D'ailleurs les remblais amoncelés ou la boue dans laquelle plongeaient encore certains fragments de statues ne m'avaient pas permis de pousser nos investigations aussi loin que j'ai pu le faire depuis. Il me semble donc utile de compléter, tout d'abord, ce premier Rapport, pour, ensuite, reprendre l'historique de nos travaux jusqu'à la fin de notre septième campagne à Karnak.

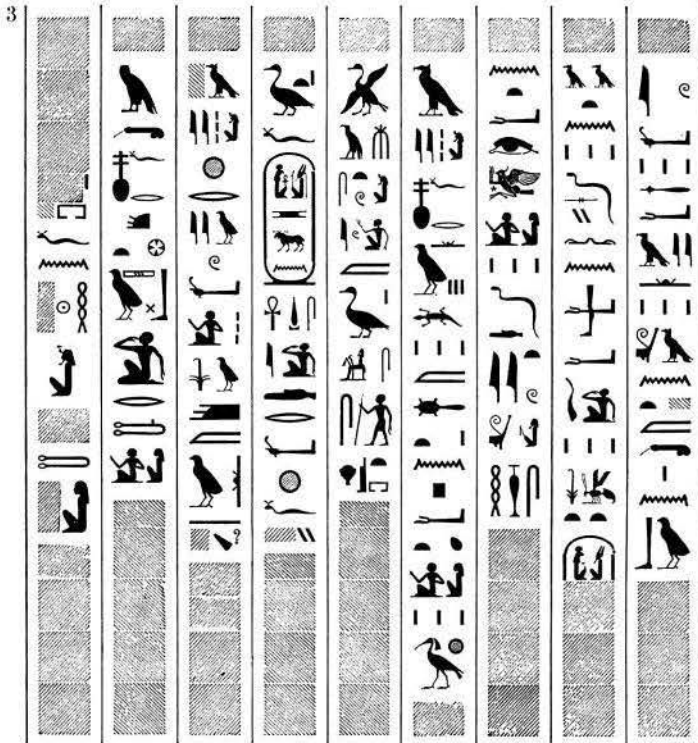
⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, 1901, t. II, p. 265 et sqq.

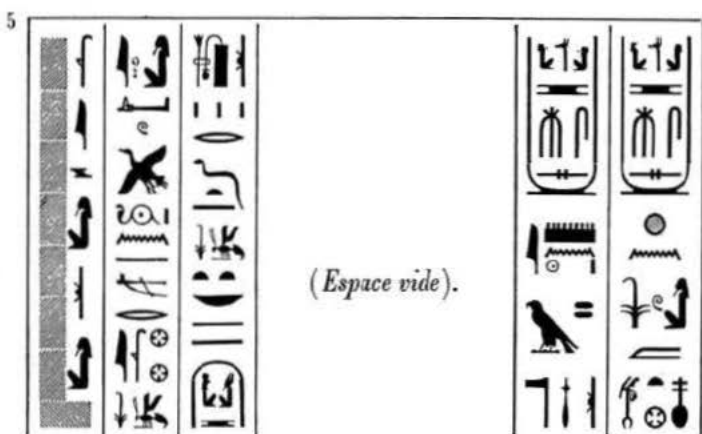
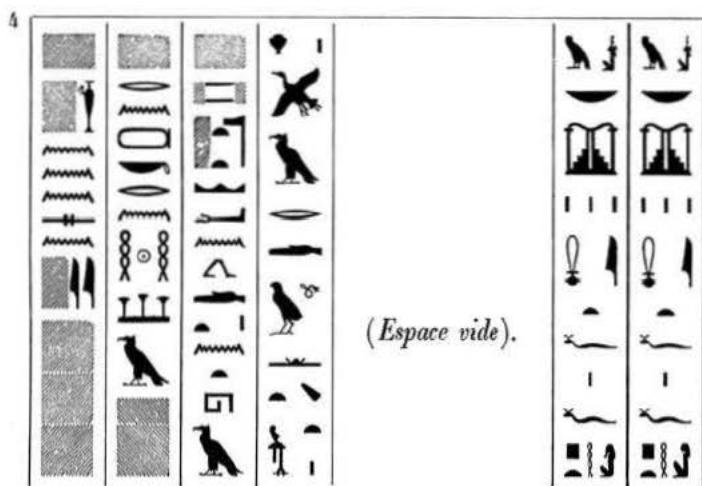
I.

ANNOTATIONS AU RAPPORT PRÉCÉDENT.

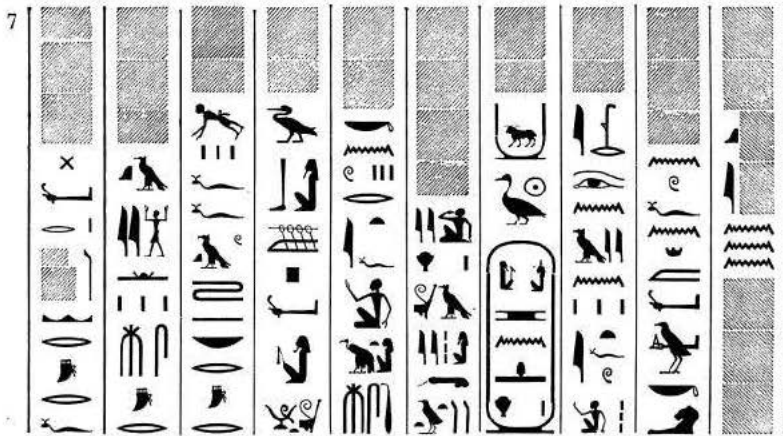
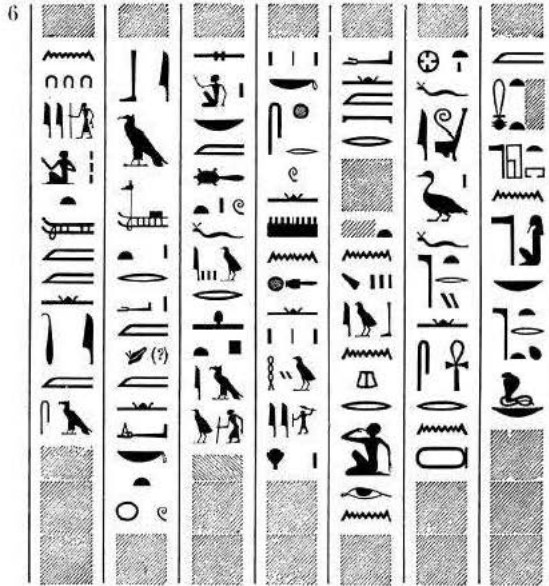
MUR DE MERENPTAH.

Au paragraphe III [Mur de Merenptah], je ne donnais que deux fragments d'inscriptions provenant de ce mur. D'autres ont été trouvés depuis qui sont actuellement au nombre de sept :





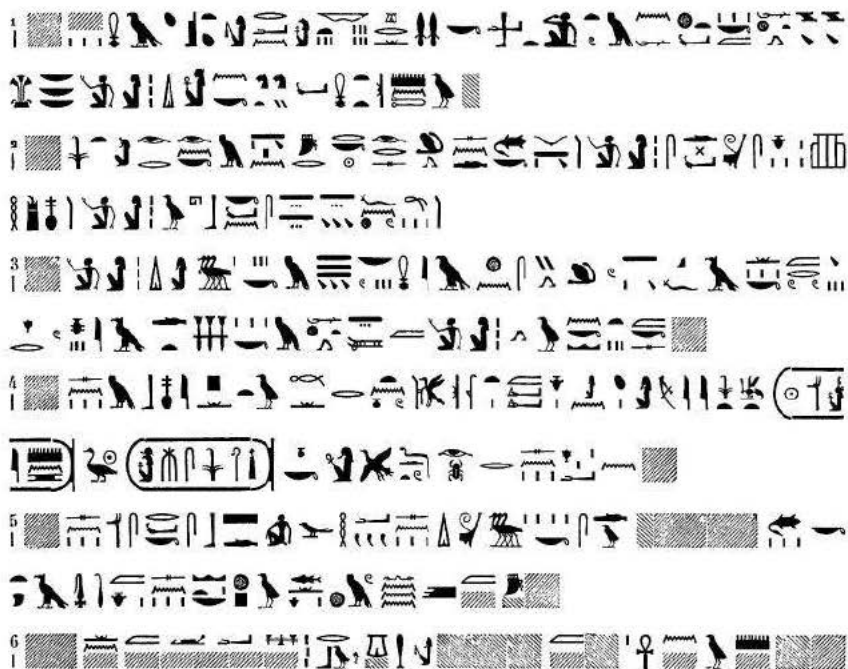
Les deux cartouches de Ramsès VI surchargent ceux de Ramsès ?



Nous avons trouvé, aussi, de grands blocs provenant de bas-reliefs qui, peut-être, ont fait partie de ce mur. Nous n'avons pu que les mettre provisoirement en magasin, nous réservant, en temps utile, de les rapprocher les uns des autres, et, si nous arrivons à une identification heureuse, de les rétablir à leur place première.

D'autres textes inattendus sont sortis de terre.

1° C'est tout d'abord un fragment d'inscription de Ramsès III, gravé profondément comme les textes de Médinet Habou. Il est malheureusement incomplet. Il s'agit d'un décret d'Amon en faveur du roi auquel il accorde la victoire avec tous les développements littéraires que cette faveur comportait à cette époque. De vrai, il est de belle allure et mérite d'être connu.



2° Des fragments très beaux d'une grande inscription beaucoup plus importante du même roi.

Les travaux n'ayant pas été achevés de ce côté cette année, nous pouvons espérer trouver l'an prochain de nouveaux morceaux, et, peut-être, arriver à connaître le texte en entier. Ceci nous engage à en différer la publication jusqu'à ce que nous ayons perdu l'espérance de le posséder *in extenso*.

3° Il en sera de même pour une stèle qui était gravée immédiatement après l'inscription de Menephtah⁽¹⁾. Elle comportait 36 lignes de texte hori-

(1) Quelques fragments de sa bordure verticale sud sont publiés à la droite des

zontal hautes de 0 m. 075 mill. et larges de trois mètres. Elle date de Ramsès IV. Nous en possédons actuellement onze fragments, c'est-à-dire à peu près le tiers du monument entier.



En commençant le dégagement de la partie nord de ce mur, nous avons mis à jour un beau bas-relief représentant un jeune roi portant encore la tresse, tenant le \uparrow , accroupi entre les pattes d'avant d'un sphinx criocéphale couronné du disque solaire. Les deux cartouches portent la retouche évidente de Merenptah-Hotephima. Le reste de la décoration date de Ramsès X.

FACE NORD DU VII^e PYLÔNE.

Au paragraphe IV du précédent Rapport, j'ai énuméré les statues rencontrées devant la face nord du VII^e pylône. Seuls, les textes des statues d'Amenothès, fils de Hapoui, et d'Ousirtasen IV, ont été publiés (*Annales*, p. 272, 281 et 299). Je complète cette lacune et j'ajoute à la liste les textes que j'ai rencontrés en cet endroit depuis le 31 octobre 1901 (pl. I).

STATUE n° 1. Colosse royal marchant. Au dos : 

. A la ceinture : 
 . *Surcharges.* Aux épaules et au soutien des jambes :
 . Sur le devant du socle :  ⁽¹⁾
 . Le roi porte le pschent et marche sur les neuf arcs.


STATUE n° 2. Colosse osiriaque. Au dos : 


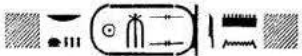
textes 4 et 5 de Merenptah. Le texte typographique est composé de gauche à droite. En réalité le tout est gravé de droite à gauche.

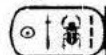
⁽¹⁾ Le signe dans l'original est composé du signe \uparrow tenu par \downarrow .

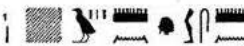
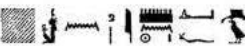


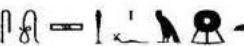




La neuvième statue était celle d'Aménothès, fils de Hapouï, dont le texte a été publié et traduit déjà (pl. V, 4). — « Notes sur le Rapport de M. Legrain » par M. G. Maspero, *Annales*, t. II, p. 281 et sqq.

La dixième était celle d'Ousirtasen IV, mentionnée et publiée dans mon Rapport précédent et dans les Notes de M. Maspero (*Annales*, t. II, 1901, p. 272 et 281). Nos recherches ultérieures nous portent à la placer à côté du colosse n° 8, comme les statues du moyen empire qui se trouvaient devant l'aile ouest, à côté des grandes statues de Thoutmosis III.

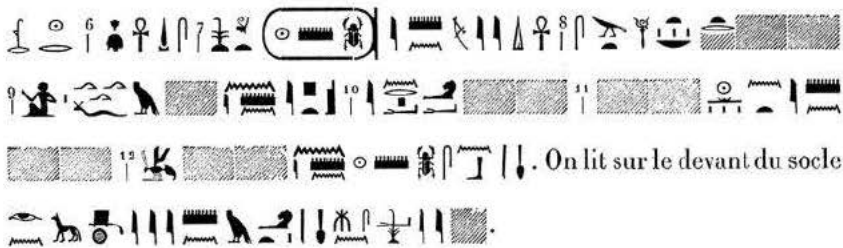
Un autre socle a été retrouvé proche de celui d'Ousirtasen IV. Il servait, je crois, à la statue (n° 11) du  (1) dont nous n'avons retrouvé que la partie inférieure. Elle était en granit rose comme toutes les autres statues royales déjà mentionnées. Le fragment est haut de 1 m. 32 cent.

N° 12. Un autre fragment de colosse osiriaque de même matière portait gravé par devant : . Ce texte est plus récent que la statue. Le fragment était haut de 0 m. 68 cent. Nous n'avons pu ni le compléter ni déterminer son emplacement.

Une troisième statue fut trouvée, brisée en deux fragments, près de la septième et de la onzième. C'est celle du premier prophète d'Amon, Menkheperrâsenb dont le tombeau se trouve à Cheikh Abd el Gournah (n° 34). C'était le fils de Rekhmara. Il est accroupi, écrivant sur un rouleau de papyrus déroulé sur ses genoux. Il porte la palette, les écritoirs et l'encrier. Deux cartouches de , posés chacun sur un arc, sont gravés sur l'épaule et le sein droit. Une inscription martelée, restaurée, usée par le frottement, se lit difficilement sur le rouleau de papyrus en douze lignes verticales.

1  2  3  4 
 1  2  3  4  5 

(1) Le nom d'Amon a été martelé puis restauré.

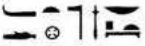



Enfin, une quatorzième statue fut trouvée à environ dix mètres plus au nord. Elle est en granit gris, rongée par le salpêtre. Sa hauteur actuelle est de 1 m. 05 cent., car la tête est brisée. Un personnage vêtu d'une grande tunique plissée à manches, paré d'un large collier, portant la peau de panthère, chaussé de sandales, est agenouillé. Il tient devant lui une statuette assise qui paraît être celle de la déesse Maout. Au dos on lit :



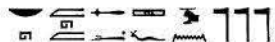



Plus loin encore, au nord, nous avons rencontré dans le remblai l'arrière-train d'un sphinx de basalte auquel il est difficile d'assigner une date absolument précise. Ce qui en fait l'intérêt est le double texte gravé autour du socle. Il n'en reste que :

Dans mon précédent Rapport, je mentionnais la découverte d'une inscription de Thoutmôsis III et d'une stèle d'Aménôthès III. Voici la photographie de l'inscription de Thoutmôsis III (pl. III), qui complètera le texte imprimé. Quant au monument d'Aménôthès III, lorsqu'il fut sorti de la boue et retourné, je vis qu'il était d'Harmhabi⁽¹⁾. Nous n'en avons retrouvé que la moitié gauche. Elle est elle-même composée de deux fragments que nous avons remis en place.


Tableau. Dans le cintre  étend ses ailes. En dessous une riche table d'offrandes est dressée devant Amon qualifié de .

⁽¹⁾ Cette erreur provient de ce que je n'avais pu lire alors que le nom de vautour et d'uræus qui ressemble ici singulière-

ment à celui d'Aménôthès III. Ce titre d'Harmhabi est mentionné tout autrement au *Livre des Rois*, n° 386.

. Derrière le dieu est  coiffée du pschent et tenant de ses mains deux longues tiges de palmier entre lesquelles s'étagent les signes  et le cartouche .

La partie droite du tableau manque.

Texte. En dessous du tableau sont tracées dix lignes de texte allant de droite à gauche. La moitié droite manque 

  Lacune 



 Lacune 

  Lacune 

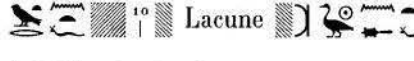

 Lacune 

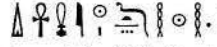
 Lacune 

  7 Lacune 

 Lacune 

 Lacune 

 Lacune 

. De nombreux grattages et des surcharges rendent la lecture très difficile et nous n'osons nous flatter de fournir une copie impeccable de ce texte.


Enfin, le long du mur ouest, presque derrière le traité des Khétas, nous rencontrâmes deux sphinx acéphales en calcaire portant le cartouche-prénom d'Aménothès II.

En somme, au 15 décembre 1901, nous avons presque partout atteint la base des murs circonscrivant l'aire entre la Salle Hypostyle et le VIII^e pylône sauf la surface encore occupée par la voie ferrée. Nous nous disposions à entreprendre ce dernier déblaiement quand des faits nouveaux vinrent attirer ailleurs notre attention et réclamer tous nos efforts.


II.

RECHERCHES AU-DESSOUS DU NIVEAU DU TEMPLE

DE LA XVIII^e DYNASTIE.

Je viens de mentionner que, le long du mur d'enceinte ouest, se trouvaient deux sphinx au nom du . Leur partie postérieure reposait sur les fondations du mur et l'avant sur une mince couche de grès effrité indiquant un léger dallage rongé par le salpêtre. Nous étions donc arrivés au niveau du sol à l'époque d'Aménophis II (à moins de supposer toutefois un remaniement postérieur).

Cependant, tout à côté d'eux, au nord, se trouvait un bloc de calcaire presque informe dont la destination, au premier abord, était assez difficile à établir. Je remarquai, enfin, sur sa face sud, l'indication très vague de jambes de personnages hauts d'environ un mètre. Ceci permit de penser que nous nous trouvions en présence d'un pilier carré, semblable à ceux du promenoir de Thoutmosis III à Karnak, ou ceux d'Hatshopsitou à Deir el-Bahari. Or, dans ces monuments, le bas-relief ne se trouve jamais à rez-de-sol, mais, au contraire, au-dessus d'une bande d'hiéroglyphes et d'un soubassement nu haut d'un mètre environ. Si donc notre pilier se trouvait en place, nous devons chercher sa base *au-dessous du niveau* des sphinx d'Aménothès II.

Nous franchîmes sans difficulté le dallage effrité et trouvâmes la base du pilier à 1 m. 19 cent. plus bas (73 m. 699 mill. au-dessus du niveau de la mer). Nous pouvions donc supposer qu'il existait en cet endroit un édifice bien antérieur à Thoutmosis III et Aménothès II, puisqu'il était situé à un niveau inférieur. Il convenait, dès lors, de rechercher de nouvelles traces de ce monument disparu. On agrandit le sondage autour du pilier et bientôt des fragments de bas-relief sortirent de terre (pl. IV). C'étaient de beaux hiéroglyphes en relief où le nom d'Amon apparaissait intact, et des fragments de cartouches et de noms d'épervier qui permirent de reconstituer le protocole d'Ousirtasen I^{er} . Ainsi, nous nous trouvions en présence d'un monument du moyen empire situé à un



niveau inférieur au temple lui-même à l'époque où construisaient les Thoutmos et les Aménouthès. Ainsi, sous le Karnak de la XVIII^e dynastie, il devait exister un autre Karnak dont nous n'avions encore pu soupçonner l'existence, un temple ou des édifices plus anciens encore que ceux que nous venions de déblayer. C'était, d'ailleurs, un des objectifs de notre mission qui se trouvait rempli (*Annales*, p. 3, 5°).


PILIERS D'OUSIRTASEN.


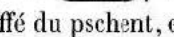

Ce fait était trop important à vérifier pour que nos recherches ne fussent pas étendues. Le terrain près du VII^e pylône étant moins encombré de blocs que la partie nord, j'y transportai les meilleures équipes et fis descendre dans l'espace vide, assez loin du pylône pour que sa stabilité ne fut pas compromise. Le 28 décembre 1901, on mettait à jour un grand et beau pilier d'Ousirtasen. Il était couché, la tête vers le sud, devant la statue de Sebekhotpou, à 2 m. 615 mill. plus bas que le niveau du pylône de Thoutmosis III (72 m. 393 mill. au-dessus du niveau de la mer). Nous avions dû, pour atteindre jusque là, enlever de lourds blocs qui servaient de dallage au-dessus de lui.

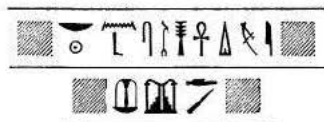
La conservation de ce pilier était, si je puis dire, presque miraculeuse. Après avoir séjourné plusieurs siècles dans un sol infiltré annuellement, il apparaissait tout couvert de vives couleurs et ses bas-reliefs semblaient venir d'être terminés. La couleur, que la terre et l'eau avaient épargnée tant d'années, ne put malheureusement se conserver à l'air et à la lumière. Les tons se fanèrent, pâlirent et disparurent. Les bas-reliefs nous demeurèrent seuls.

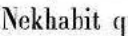
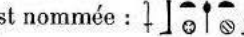
La partie inférieure de ce pilier a été brisée. Il mesure actuellement 4 m. 34 cent. de haut et 0 m. 95 cent. de côté, et ses faces sont ornées des scènes suivantes :

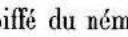
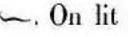


A. Le  portant la couronne rouge est embrassé par  Amon porte un serre-tête autour duquel est une mince couronne dans laquelle, derrière chaque oreille, s'insère et se dresse une longue plume droite. Ni l'image ni le texte d'Amon n'ont été ni martelés ni restaurés après coup. Ils sont intacts et ils ont, par conséquent, échappé aux déprédations fanatiques d'Aménouthès IV.

Au-dessus du tableau, Nekhabit étend ses ailes et tient le signe ♀. Elle est nommée : 

B. Le  ♀ tenant la masse et le piquet de fondation, coiffé du pschent, est embrassé par  coiffé du pschent. Au-dessus du tableau  étend ses ailes d'épervier et tient le ☉. Au-dessous du tableau sont les deux lignes incomplètes :



C. Khopîr-ka-ri portant les mêmes titres qu'en B, tenant le piquet et la masse de fondation, coiffé du pschent, est embrassé par un hiéracocéphale : . La déesse Nekhabit qui étend ses ailes de vautour et tient le ♀ au-dessus du tableau, est nommée : 

D. Le  coiffé du némès est entré dans le naos du dieu Ptah et l'embrasse. Le dieu a sorti les mains de sa gaine et serre le roi sur sa poitrine. Il est nommé . On lit derrière lui : 


Nous avons découvert d'autres fragments de piliers semblables, mais n'avons pu encore reconnaître de fondations antiques sur lesquelles replacer les piliers du monument panégyrique d'Ousirtasen I^{er}. Toutefois il convient de remarquer que nos recherches, cette année, en profondeur, n'ont porté que sur 860 mètres carrés : or l'espace entre le VII^e pylône et la salle hypostyle mesure 3 200 mètres superficiels. Les prochaines campagnes compléteront nos recherches de cette année.

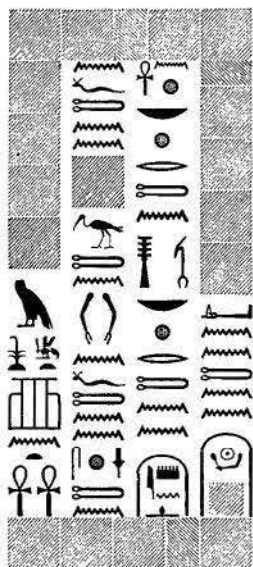
J'ai remarqué déjà deux fois que, sur les monuments que nous venions de trouver, le nom et l'image d'Amon avaient toujours été respectés. Or, à Thèbes, il est rare qu'un édifice public ait échappé au zèle fanatique d'Aménophès IV. Partout le nom et l'image du dieu thébain ont été brisés. Il n'y a que les tombeaux bien clos et les monuments enfouis qui y aient échappé. Les piliers d'Ousirtasen présentent le même phénomène. De leur situation à un niveau inférieur à celui du temple de l'époque de Thoutmosis III, nous

pouvons conclure que, pour une raison que nous tâcherons de trouver, le monument d'Ousirtasen (excepté le pilier à côté des sphinx d'Aménothès II) avait été renversé, recouvert de décombres à une époque qu'il nous reste à préciser, et que Thoutmosis III a bâti par dessus, sur un sol dont le niveau était d'au moins deux mètres plus élevé que celui du monument d'Ousirtasen.

Nos recherches dans le sous-sol, inaugurées par la découverte des piliers d'Ousirtasen, se continuèrent méthodiquement; il n'est pas un pouce de terrain qui n'ait été fouillé jusqu'à plus de trois mètres de profondeur. L'aire explorée de la sorte s'étend du VII^e pylône jusqu'à une parallèle qui partirait de la fin de l'inscription de Merenptah pour atteindre au sud de la porte d'entrée placée près du Traité des Khétas.

Les monuments mis à jour par cette fouille sont nombreux.

Ce fut tout d'abord, à côté du grand pilier d'Ousirtasen, un fragment de bas-relief en beau calcaire blanc; Aménothès I^{er} y était représenté. Derrière ce qui en reste, on lit en quatre colonnes :



Ce fragment venait restreindre le champ de nos hypothèses sur la date de l'enfouissement des monuments et l'établissement du niveau supérieur. Nous n'avions plus, ainsi, qu'à chercher entre les Pharaons

du commencement de la XVIII^e dynastie pour déterminer celui qui avait jeté à bas les monuments et remblayé cet endroit.

PORTE D'AMÉNOTHÈS I^{er}.

En avançant vers l'est, à deux mètres environ du mur de Merenptah et à dix au nord de l'aile est du VII^e pylône, nous rencontrâmes un amoncellement considérable de blocs de beau calcaire blanc d'une finesse extraordinaire. Chacun d'eux avait été admirablement travaillé et portait des bas-reliefs en creux ou en rehaut, soigneusement coloriés. Quelques-uns même montraient un bas-relief en creux et rehaussé de jaune sur une face et un bas-relief en rehaut multicolore sur la face voisine. Dans ce cas, le bas-relief en creux se présentait sur une face faisant un angle de 83° avec le plan d'assise,

n'est que de 0 m. 54 cent., tandis que celle de la rainure à mât (et, par déduction, celle de la meurtrière) est de 1 m. 72 cent. De plus, les tiges de ces \neg devaient être elles-mêmes insérées dans les bois côtiers. L'écartement entre les bois n'atteindrait plus que 0 m. 37 cent. et l'épaisseur des bois serait de chaque côté de 0 m. 675 mill. Je donne ces chiffres et cette hypothèse sans vouloir conclure encore.

Le déblaiement continuant, nous finîmes par atteindre la base où posait le pied du mât décoratif. C'est la plus belle que nous ayons encore vue. Elle est composée de deux blocs de granit rose. L'un, long de 3 m. 45 cent., large de 1 m. 27 cent., débordé du pylône et est taillé savamment, avec l'ornement d'une gorge égyptienne à sa partie supérieure. L'autre s'encastre dans la rainure, qu'il ne remplit cependant pas entièrement, car l'arrière-fond est occupé par une simple pierre de grès. Le plan supérieur de ces blocs de granit a été muni d'une excavation circulaire de 1 m. 53 cent. de diamètre, dans laquelle venait se placer la base du mât décoratif. Je ne m'explique pas bien encore le rôle d'une courbe excentrique, placée en avant de celle que nous venons de mentionner.

Nous nous attendions à trouver en place le tronc de l'arbre carbonisé dont nous avons rencontré de si nombreuses traces. Il n'en fut rien. L'arbre enflammé dut tomber d'une seule pièce vers le sud-est, si nous en jugeons par les débris recueillis, alors qu'il fut privé de ses crampons supérieurs. C'est à cette circonstance, croyons-nous, que nous devons la découverte de cinq petites stèles qui avaient été déposées dans l'angle nord-ouest de la rainure à mât derrière le gros tronc d'arbre.

A. La première était tournée la face au mur. Haut. 0 m. 145 mill., larg. 0 m. 11 cent., ép. 0 m. 03 cent. Le Bélier d'Amon marche vers la droite. La face de l'animal sacré est recouverte d'une feuille d'or. La stèle est en pierre à chaux.

B. Grès. Haut. 0 m. 30 cent., larg. 0 m. 22 cent., ép. 0 m. 04 cent. Le prince  est assis à gauche. Un homme est devant lui, faisant un proscynème à Osiris . On lit en dessous de ce tableau : .

C. Calcaire tendre. Haut. 0 m. 26 c., larg. 0 m. 265 mill., ép. 0 m. 05 c.

Dans le cintre, le disque solaire étend ses ailes. Au-dessous, deux belles oies se regardent bec à bec. Une plante de lotus est entre les animaux sacrés d'Amon. Deux douzaines d'œufs sont rangées sous les oies, en deux files, douze pour chaque oie. Les œufs portaient encore des traces de dorure au moment de la découverte. Cette curieuse représentation est d'une très belle gravure.

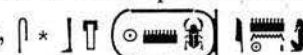
D. Grès. Haut. 0 m. 26 cent., larg. 0 m. 48 cent., ép. 0 m. 08 cent. Fragment de bas-relief représentant deux béliers d'Amon.



E. Calcaire. Haut. 0 m. 39 cent., larg. 0 m. 48 cent., ép. 0 m. 11 cent. Thoutmôsis III devant Râ Harmakhis. Une autre personne était représentée derrière le roi, probablement Hatshopsitou; l'image a été grattée. Cette stèle est incomplète par en bas. Telle elle fut posée dans l'antiquité, telle je l'ai retrouvée derrière le grand mât décoratif.

Je mentionnerai, pour être complet, que, là encore, nous trouvâmes de nombreux clous de bronze.


Le 1^{er} décembre, je fis pousser la fouille vers la seconde rainure à mât qui se trouve à l'ouest de la première. Nous ne découvrîmes absolument rien devant le grand bas-relief qui les sépare, puis peu à peu les clous et les charbons se retrouvèrent, mais ces derniers étaient en petite quantité. Cette circonstance nous fut expliquée quand, dans l'intérieur de la rainure à mât, nous trouvâmes une masse de bois pourri qui n'était autre que le reste du tronc d'arbre qui décorait cette partie du temple. Le socle était de pierres de grès de petit appareil et sans doute dû à une restauration pharaonique.

Il nous a paru intéressant d'essayer, au moyen des charbons et du bois pourri retrouvés cette année, s'il était possible de déterminer l'essence et la provenance de ces grands mâts décoratifs. M. H. Ducros a bien voulu aborder ces recherches micrographiques d'un genre tout nouveau. La note qu'il m'a fournie à ce sujet est annexée à ce rapport.

Les recherches, pendant ce temps, avaient aussi continué dans l'axe de la porte du VII^e pylône et nous avaient révélé les bas-reliefs qui décoraient la face sud et même le nom sacré de cette porte, 


avec un postscriptum de Ramsès IV :  La restauration de cette partie du monument est cependant due à 

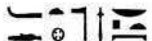



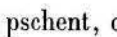



Séti I^{er}, comme en témoignent ses inscriptions gravées à côté des bas-reliefs de Thoutmôsis III mutilés par Khouniatonou. Les travaux de Ramsès IV ne peuvent être constatés actuellement.

La base des colosses fut dégagée en partie, et ce fut au pied du colosse de l'ouest que nous trouvâmes trois fragments d'une stèle de Thoutmôsis III. A côté d'elle était la statue d'un nommé ; au pied du colosse de l'est, se rencontra la statue du grand prêtre Aménôthès, fils du grand prêtre Ramsesnakhtou.

La stèle de Thoutmôsis est en granit noir. Haut. 1 m. 50 cent., larg. 1 mètre. Elle est brisée en plusieurs morceaux. Nous en avons retrouvé trois. Il ne manque que le début des lignes 8 à 21, sur une longueur moyenne de 35 centimètres. La hauteur des lignes est de 0 m. 038 mill.

Le cintre de la stèle était décoré de deux tableaux symétriques qui, de même que le texte de vingt et une lignes gravé au-dessous, ont été refaits par Séti I^{er}. Une ligne verticale entre les tableaux nous l'apprend d'ailleurs :

. On ne voit de l'ancienne représentation que quelques traces des jambes et des bras de l'Amon de gauche et de celui de droite. Tout, en somme, a été refait par Séti I^{er}, tableaux et texte.

Dans le cintre, le disque de  étend ses ailes. En-dessous, à gauche, le  coiffé du  clast surmonté du pschent, offre le vin à . Texte : . Le nom d'épervier :  tient le sceptre à tête humaine, la plume  et le . Le tableau de droite est identique à celui de gauche. Les premières lignes du texte sont bien conservées, mais, à partir de la septième, le granit a été rongé par le salpêtre, et il n'apparaît plus que quelques signes épars. Le début de ce long texte est un décret d'Amon en faveur de Thoutmôsis III, pour le remercier de ses nombreuses constructions dans Karnak. Malheureusement, au moment où l'auteur va passer des louanges savantes au récit des faits royaux, le texte devient presque illisible et la malignité des éléments nous dérobe la plus grande partie de cette page d'histoire.

On parle d'une construction en granit, ligne 10, de portes en bois d'acacia, lignes 11 et 12, et je pense qu'il est question du « Promenoir » ligne 12,

enfin, ligne 21, il s'agit sans doute du lac Sacré où le dieu pouvait « faire sa navigation du premier de l'an », ainsi que le roi avait disposé à jamais.

Les sept premières lignes nous sont connues déjà par ailleurs, car le décret d'Amon n'est que le duplicata de celui de la stèle triomphale de Thoutmôsis III, découverte par Mariette (*Karnak*, pl. III, p. 46) dans le petit hypostyle, au nord du pro-sanctuaire. Cette stèle, devenue classique, a été l'objet de nombreux travaux dont nous n'avons pas ici à donner la bibliographie. Le tableau de cette stèle a seul été refait, mais le texte est demeuré intact à peu de chose près. Celui de la nouvelle stèle a, lui, été entièrement rétabli par un scribe de Sêti I^{er}. Nous verrons plus loin, par la comparaison des deux textes, combien ce travail a été fait avec peu de souci :





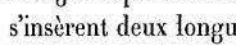
(1) Dans l'original, le personnage est coiffé du *pschent*; il brandit une massue de la gauche et tient un bâton recourbé de la droite.

prochaine pour entreprendre la reconstruction de la porte d'Aménothès I^{er}. C'est un travail très faisable qui, lorsqu'il sera terminé, aura enrichi Karnak d'un de ses plus beaux monuments.

FRAGMENTS ANONYMES.


Lorsque nous mîmes à jour les blocs qui composaient la porte d'Aménothès I^{er}, on put constater que quelques-uns d'entre eux provenaient d'une construction antérieure.

Je suis porté à croire que c'était une autre porte, car un long bas-relief, caché dans le montant droit du monument d'Aménothès, montre un double tableau dans lequel le roi tient le fouet et la rame devant Minou ityphallique. . A droite, Amon tendait le  au roi tenant la masse et le bâton de fondation. La scène de gauche a disparu. Ces représentations se trouvent presque toujours au fronton des grandes portes, par exemple à Abydos.


D'autres fragments nous donnent une belle représentation de Sit tenant les tiges de palmier effeuillées, un Amon la tête ceinte d'un bandeau dans lequel s'insèrent deux longues plumes (pl. V, 2), et une Ouadjit  tenant aussi les tiges de palmiers effeuillées.

Ces bas-reliefs sont d'un art un peu sec, mais très délicat. L'artiste détaille avec amour les perles des gorgerins et des bracelets, la tresse de la barbe d'Amon et le champ des hiéroglyphes.

Quoique le nom du roi nous manque, je pense cependant que nous pouvons dater ces monuments de la XII^e ou XIII^e dynastie et peut-être même d'Ousirtasen I^{er}. Si nous comparons la figure d'Amon et d'Ouadjit (qui sont presque identiques) avec celles des Nils qui lient le Sam autour des sièges des Ousirtasen I^{er} de Licht, nous trouvons des ressemblances singulières de visage et surtout de facture. Comparons aussi la coiffure d'Amon avec celle du même dieu sur le grand pilier d'Ousirtasen I^{er} de Karnak et nous trouverons des airs de parenté, des procédés d'art, des conventions et des proportions à peu près semblables. Ceci n'est cependant qu'une hypothèse jusqu'au jour où nous aurons trouvé quelque cartouche royal sur d'autres bas-reliefs semblables.

Un autre joli fragment est aussi sorti du sol. Cinq bijoux égyptiens sont représentés et un bas-relief joliment ciselé. Ce sont : 1° un collier *ousekh* 

avec têtes d'épervier et son contre-poids; 2° un épervier aux ailes entièrement déployées, tenant des Ω dans ses serres; 3° un *ousekh* sans tête d'épervier ni contre-poids; 4° un collier composé d'un scarabée faisant pendeloque et de douze perles rondes enfilées; 5° un autre collier dont on ne voit plus que six perles oblongues enfilées.

Au-dessus court ce texte mutilé : 

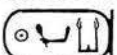
Je n'ai cité que les fragments les plus intéressants. Je n'énumérerai pas les morceaux incomplets ou peu curieux que nous avons rassemblés en attendant qu'un hasard assez imprévu vienne leur donner quelque valeur scientifique.

FAÏENCES D'AMÉNOTHÈS I^{er}.

Les blocs composant la porte d'Aménothès I^{er} jonchaient un sol durci composé de terre damée et d'une escarbille noirâtre dont nous n'avons pu déterminer la nature. C'est là, sous les pierres écroulées, que nous avons rencontré un dépôt fortuit composé de faïences diverses et d'un grand fossile calcaire. Nous n'essayerons pas d'expliquer comment ce dépôt se trouvait là.

A. La pièce la plus importante est une grande faïence découpée, montrant le roi passant vers la gauche, coiffé du pschent et présentant le pain. Elle est d'un fort bon style et ne mesure pas moins de 0 m. 35 cent. Elle était brisée en trois morceaux, la face contre terre. La couleur primitive était verte; une mince feuille d'or recouvrait cette représentation.

B. Devant elle, recevant l'offrande, se trouvait une image de Minou. Nous n'en avons retrouvé qu'une main et le haut du fouet.

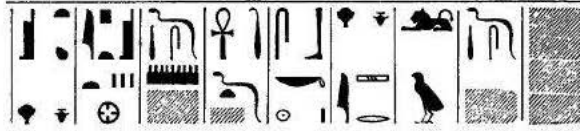
C. Nous trouvâmes encore : un fragment de bâton en forme de serpent sur lequel se lisait distinctement le cartouche  au moment de la découverte; les couleurs se sont affaiblies depuis; une tête de sceptre 𓏏 , des fragments d'un grand signe 𓏏 et enfin les morceaux d'un de ces cercles de faïence imitant les *outen*, comme dans le tombeau de Mahirpra.

Ces monuments sont aujourd'hui au Musée du Caire.

FRAGMENTS DE THOUTMOSIS II.

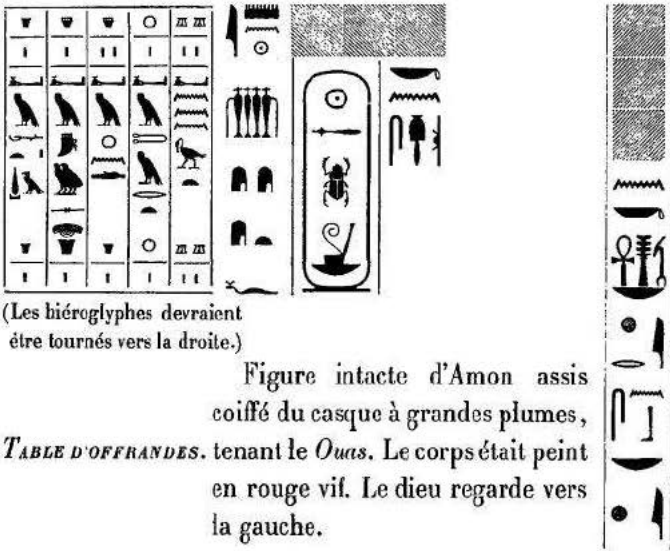
En fouillant dans l'angle sud-ouest, près du VII^e pylône, nous avons aussi mis à jour deux blocs de calcaire peints et gravés.

Sur la face du premier se voit le bas de deux personnages assis. Ils faisaient sans doute partie d'une de ces représentations de *paouts* bien connues. En dessous est l'amorce d'un second registre dont il ne reste que la partie supérieure :



Nous le croyons de la même époque que le suivant.

Celui-ci nous montre la partie supérieure d'une figure *intacte* d'Amon assise devant une table d'offrandes. Le tableau est ainsi disposé :



(Les hiéroglyphes devraient être tournés vers la droite.)

Figure *intacte* d'Amon assis coiffé du casque à grandes plumes, TABLE D'OFFRANDES. tenant le *Ouas*. Le corps était peint en rouge vif. Le dieu regarde vers la gauche.

Ce bas-relief, ainsi que les précédents, a échappé aux martelages d'Aménouthès IV et par conséquent, aussi bien que ceux-ci, devait être enfoui avant le règne de ce roi. Il nous montre que peu de temps s'est écoulé entre l'érection des monuments bâtis par Aménouthès I^{er} et Thotmès II et leur ruine, puisque tout nous porte à croire que le relèvement du sol, le renversement des monuments et la construction des pylônes allant vers le sud doit surtout

être attribuée à Hatshopsitou et à Thoutmosis III, c'est-à-dire à la compé-
titrice et au successeur de Thoutmosis II lui-même.

OBJETS TROUVÉS DANS LE REMBLAI FORMANT LE SOUS-SOL.

Le remblai dont on se servit pour relever le niveau de l'endroit de
72 m. 34 cent. à 75 m. 008 mill. au-dessus du niveau de la mer, semble
avoir été fourni par le creusement du Lac Sacré.

Thoutmosis III mentionne ce travail comme ayant été exécuté l'an XXIII.
En creusant de cinq mètres on obtint 53000 mètres cubes de terre qu'on
put jeter par dessus les monuments qui jonchaient le sol. Le remblai ayant
2 m. 66 cent. d'épaisseur, on put couvrir une surface d'environ vingt mille
mètres carrés, c'est-à-dire plus que l'espace s'étendant entre le lac, la salle
hypostyle (qui n'existait pas alors), le mur d'enceinte de l'ouest et le
X^e pylône. Je crois que la profondeur du lac est plus grande encore et que la
surface couverte par son déblai est beaucoup plus étendue. Quoiqu'il en soit et
à quelqu'époque que le remblai ait eu lieu, on a procédé de la façon suivante:
la terre qui était disposée par couches séculaires horizontales fut attaquée
verticalement, chargée et emportée au loin. Au point de remblai on fit une
petite levée de terre du haut de laquelle la terre de rapport fut jetée en pente
oblique avançant à mesure. C'est du moins ainsi qu'on procède encore
aujourd'hui dans la Haute-Égypte.

Il résulte de ces deux manœuvres que les objets trouvés dans le remblai
du sous-sol du VII^e pylône n'ont été nullement trouvés en place et que nous
ne pouvons leur assigner une date quelconque d'après la situation qu'ils
occupaient lorsque nous les avons rencontrés.

Le remblai terminé, le sol fut recouvert d'une couche de gravats formant
macadam ou sol factice par dessus lequel on posa les fondations. Des rema-
niements et des fouilles ont été opérés encore depuis en certains endroits.

1° Une coupe faite près la base des statues d'Ousirtasen IV et Sebekhotep,
donna :

	Épaisseur.	Profondeur.
Fondations du pylône	0.70	0.70
Gravats	0.50	1.20
Terre avec poquets de sable renfermant des vases grossiers	1.00	2.20
Silex taillés, vase à couverte rouge lustrée, os, charbon.	0.20	2.40


	Épaisseur.	Profondeur.
Sol antique	—	2.66
Terre avec vases grossiers, ossements	0.80	3.20
Couche de sable	—	—
2° Près de l'angle sud-est :		
Fondations du pylône	0.70	0.70
Gravats	0.20	0.90
Silex taillés	0.50	1.40
Terre	0.80	2.20
Silex, poteries, charbon, os	0.20	2.40
Sol antique	—	2.60
Terre	0.30	2.70
Couche de sable	—	—
3° Près du mur de Mérenptah :		
Fondations	0.70	0.70
Grande poterie, pointe de silex		
Fragments de poterie rouge (terre de Samos)	0.30	1.00
Terre	0.18	1.18
Mince dallage brisé	0.02	1.20
Terre. Hache polie	0.20	1.40
Vase rouge	0.35	1.75
Sol antique	—	2.66
Terre mélangée de poteries	1.00	2.75
Couche de sable	—	—

Je cite ces quelques exemples pour montrer avec quelle méfiance on doit parfois accueillir certaines découvertes d'objets *soi-disant* trouvés en place, quand ils ne sont, de vrai, que dans une terre remuée. Il n'est pas possible, par exemple, de dater la pointe de silex trouvée près du mur de Mérenptah d'après le fragment de poterie romaine en terre de Samos qu'on rencontre en même temps, non plus que de croire cette même pointe moins ancienne que la hache polie trouvée quarante centimètres plus bas. Les progrès récents de l'archéologie nous autorisent à étudier les objets en eux-mêmes et, quand ils sont trouvés dans un remblai, à leur assigner une date d'après leurs correspondants semblables dont l'âge a été constaté ou établi scientifiquement.

Déjà, en 1897, en déblayant l'espace compris entre le sanctuaire de granit et le promenoir de Thotmès III, quelques sondages en dessous du

niveau avaient ramené quelques fragments de ces beaux vases en pierre dure multicolore comme on en a trouvé tant à Abydos, à Nagaddeh et dans les nécropoles archaïques. Un morceau de lame de silex fut aussi trouvé. Nos travaux à Karnak ayant été depuis tout en surface; je ne pus continuer ces recherches; mais *jamais*, dans les travaux de déblaiement pur et simple au-dessus du niveau normal, je n'ai trouvé le moindre silex taillé ni le moindre fragment de vase archaïque.

Il n'en a pas été de même dans nos fouilles de cette année dans le sous-sol. Lorsqu'on creusa, jadis, pour obtenir la terre du remblai on dut atteindre une couche riche en silex taillés, car j'en ai recueilli environ une centaine épars dans le sous-sol devant le VII^e pylône.

J'ai trouvé un beau fragment de vase en pierre dure noire, tacheté de blanc (Musée du Caire, Entrée 35553) provenant d'un de ces grands récipients à forte panse  qu'on trouve dans les nécropoles archaïques, puis d'autres fragments et enfin des lames et des pointes de silex, des racloirs, des éclats de toute nature semblables à ceux trouvés et publiés par MM. de Morgan, Petrie, Quibell, etc., ces dernières années (pl. IV).

Les découvertes récentes ayant montré que ces silex taillés peuvent être maintenant classés parmi les monuments provenant des premières dynasties, nous en concluons que, quand on remblaya à Karnak le sol pour l'exhausser de 72 m. 34 cent. à 75 m. 008 mill. on déplaça, soit en creusant, soit en surface même (ce qui est moins probable), un gisement de monuments datant des premières dynasties égyptiennes, et qu'on jeta silex, fragments de vases et poteries pêle-mêle dans le remblai. Le fragment de poterie samienne provient d'un remaniement postérieur.

Ces conclusions sont d'une haute importance pour l'histoire de la cité thébaine, où jusqu'à présent (sauf le gisement paléolithique de la montagne de Dêir el-Bahari) on n'a trouvé que des monuments remontant au plus à la XI^e dynastie. Avec les silex taillés épars dans le remblai au-dessous du VII^e pylône, nous pensons avoir recueilli les premiers vestiges d'une civilisation thébaine beaucoup plus ancienne encore, puisqu'elle est contemporaine de celle des tombeaux de Hiéaconpolis, de Negaddah, d'Abydos, de Saqqarah, et par conséquent antérieure à la construction des Pyramides.

Thèbes, où la légende faisait naître Osiris, a une origine tout aussi ancienne que les autres villes saintes d'Égypte : elle existait dès les premières

dynasties. Jusqu'à présent nous ne constatons son existence archaïque que par certaines allusions de textes religieux, les lames de silex et les fragments de vases recueillis à Karnak. Mais on n'a pas encore recherché la nécropole où reposent les premiers chefs thébains contemporains de ceux qui nous ont été révélés par les fouilles des dernières années à Negaddah, Abydos et Saqqarah. Cette nécropole existe, soit dans la montagne de l'ouest (et peut-être à l'orée de la Vallée des Rois), soit plutôt vers l'est, dans une situation analogue aux nécropoles de Khizâm et de Zanieh. Si mes souvenirs sont bien exacts, on vendait à Louxor, voici dix ans, des os travaillés semblables à ceux qu'on rencontre dans les sépultures archaïques; mais on les donnait alors comme étant d'époque copte et de provenance thébaine-est. Le temps m'a manqué cette année pour vérifier si ces indices ont quelque valeur, mais je suis persuadé, en tous cas, que celui qui saura chercher cette nécropole la trouvera. C'est là où nous rencontrerons des monuments plus considérables que ceux trouvés à Karnak jusqu'à présent.

Ceux-là seront trouvés, espérons-le, en place, au-dessus du niveau des inondations et des infiltrations, comme on les rencontre dans les cimetières archaïques. A Karnak où, aussi bas que nous ayons creusé nous n'avons jamais trouvé autre chose qu'un terrain d'alluvion, nous devons *à priori* renoncer à espérer rencontrer autre chose que des débris ou des endroits remaniés. Le sol, comme le fleuve, s'est lentement exhaussé et c'est bien au-dessous du niveau actuel des infiltrations que nous devrions aller chercher le niveau où les premiers chefs thébains bâtirent la première chapelle d'Amon. Mais en archéologie, il est parfois des circonstances fortuites qui déconcertent les meilleures théories. Souhaitons donc qu'un heureux hasard vienne nous faire découvrir de nouveaux monuments archaïques à Karnak.

III.

FOUILLES À LA FACE SUD DU VIII^e PYLÔNE.

Nous nous occupons en janvier 1900 de terminer la clôture de Karnak et d'aménager des voies de décharge convenables pour nos travaux, et nous jetions nos déblais passé la grande porte du mur d'enceinte de l'Est, après avoir minutieusement sondé le sol avant de le recouvrir; c'était aussi au nord


et au sud de la même porte que le mur antique de briques s'abaissait et présentait une brèche par laquelle bêtes et gens pénétraient de plain-pied dans l'ancien domaine d'Amon.

Quelque temps auparavant, j'avais remarqué que des morceaux des quatre colosses dressés devant la face sud du VIII^e pylône gisaient épars près des statues et qu'il serait possible de les remettre en place. Quelques sondages nous encourageant à continuer, nous découvrîmes deux fragments de la grande stèle d'Aménouthès II dressée devant le montant Est de la face sud du pylône.

Monsieur Maspero voulut bien alors nous autoriser à étendre nos recherches en employant la terre provenant de nos fouilles à parfaire la voie de décharge et à boucher les brèches du mur d'enceinte de l'est, en exécution du plan de clôture des ruines de Karnak qu'il s'était tracé. La terre fut amoncelée au nord et au sud de la grande porte de l'est et enfermée ensuite dans deux murettes de briques (faces est et ouest). Les brèches furent ainsi bouchées fort économiquement, une grande porte charretière établie sur notre voie de décharge et le territoire d'Amon se trouva clos de ce côté. Je me propose de publier en temps et lieu ce que nos recherches ramènèrent au jour à cette époque; la fouille n'est pas finie et devra être terminée comme devant le VII^e pylône. Ce que je tiens à signaler c'est que, en descendant *au-dessous* du niveau du socle des quatre colosses j'ai trouvé, comme au VII^e pylône, des monuments enfouis antérieurs à Thoutmosis III.

Ce furent d'abord deux belles statues de granit rose sans tête ni pieds représentant Ousirtasen III marchant. On lit, gravé au dos :  , puis deux montants de porte en granit rose hauts de 2 m. 13 cent. Chaque face extérieure portait deux lignes de texte. A  B .


Le nom d'Amon n'a pas été martelé et le monument se présente exactement comme ceux découverts devant la face nord du VII^e pylône.

Ces textes nous fournissent un document historique qui ne se rencontre pas au *Livre des Rois* : c'est le nom de bannière de Sebekhotpou III .

Ailleurs, c'étaient des pierres de plafond en granit constellées d'étoiles et percées de jours de souffrance. Enfin, ce fut une stèle de calcaire blanc transportée aujourd'hui au Musée du Caire et que nous décrirons ainsi :

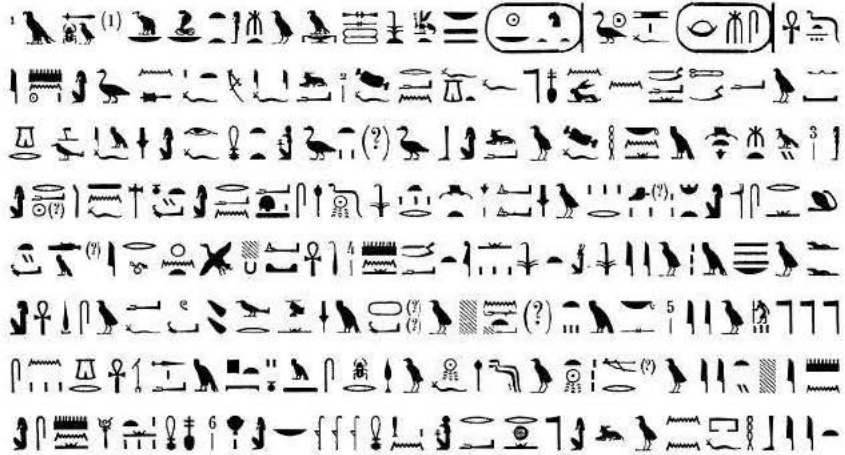
Stèle en calcaire blanc. Haut. 2 m. 38 cent., larg. 1 m. 06 cent.


Au moment de la découverte, la stèle était à plat sur le sol, la face écrite en dessous. Le niveau était inférieur à celui de la base des colosses et du pied du pylône. Cette stèle paraît avoir été enfoncée par Thoutmosis III et a peut-être même servi de dallage.





Le cintre est occupé par le disque  étendant ses ailes. Deux longs uræus pendent du disque. En dessous sont tracées trente-trois lignes de texte hautes de six centimètres, se lisant de gauche à droite. Le fond des hiéroglyphes était rehaussé de bleu clair. L'angle droit inférieur de ce monument est brisé, ce qui nous prive de la fin des trois dernières lignes. Le texte paraît avoir été mutilé puis rétabli au commencement de la ligne 14.

Le nom d'Amon n'a été martelé nulle part.

La gravure des signes était d'une grande perfection, mais l'enfouissement prolongé du monument paraît lui avoir été nuisible; les caractères se sont un peu effacés par endroits, ce qui rend la lecture assez difficile.




(1) *Le Livres des Rois*, n° 290, donne  comme nom d'Horus d'après la hache de la reine Aah-hotep. De vrai, sur le monument, le signe peut être pris

pour ,  ou . Notre texte prouve d'après la position horizontale du signe qu'il faut lire  ad.



(1) Le déterminatif représente Minou debout, ityphallique. Ce caractère n'existe pas dans la série typographique.

(2) Le signe  est tracé en hiéatique sur le monument.



D'autres monuments moins importants furent de même mis à jour. Nous les publierons in extenso quand nous aurons repris et mené à fin les fouilles dans ce coin de Karnak.

Ce que nous tenions à signaler c'est que nous trouvons au VIII^e pylône des monuments enfouis dans des conditions semblables à celles où nous les avons rencontrés au VII^e, ce qui nous permet de croire que l'espace compris entre eux deux renferme de même des monuments abattus sous la XVIII^e dynastie. Il serait intéressant de voir ailleurs encore jusqu'où s'étend cette couche de monuments encore insoupçonnés. Ce sera l'objet de nos prochaines recherches.

IV

REMARQUES SUR LE NIVEAU DES TERRES ET DU NIL

A L'ÉPOQUE PHARAONIQUE.

Dans son travail sur les crues modernes et crues anciennes du Nil⁽¹⁾ M. Ventre Pacha a établi les points suivants :

1° Que le lit du fleuve s'exhausse de 0 m. 96 cent. tous les mille ans ;
2° Que le débit d'eau actuel est sensiblement le même que le débit ancien ;

3° Que le terrain de culture s'élève de 1 m. 430 mill. tous les mille ans.

Ceci peut nous fournir quelques indications sur les causes de la destruction de certains monuments de Karnak par Thoutmosis III.

ÉPOQUE.	TERRAIN DE CULTURE.	INONDATION.	SOL DU TEMPLE.
	Au-dessus du niveau de la mer.	Au-dessus du niveau de la mer.	Au-dessus du niveau de la mer.
Actuelle	77,25	76,93	78,00
Thotmès III 1500 av. J.-C. . . .	72,39	73,66	75,00
Ousirtasen I ^{er} 2400 av. J.-C. . . .	71,10	72,80	72,34-73,70

Nous ne tenons pas compte, pour notre établissement de chiffres, des prétendues cotes de Semneh. M. Borchardt, qui les a vues, m'a affirmé à plusieurs reprises qu'elles n'étaient pas si élevées au-dessus du fleuve qu'on

⁽¹⁾ *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, t. XXXIV, 1896, p. 95.

l'avait cru jusqu'alors. Elles sont, au contraire, très proches du niveau actuel.

J'avoue d'ailleurs ne pas comprendre l'action *durable* que pourrait avoir eue, à Karnak, la rupture d'un barrage quelconque situé à Semneh, au sud de la seconde cataracte à tant de kilomètres de là! Il a pu y avoir (s'il y a eu réellement à Semneh une retenue d'eau quelconque), au moment de sa rupture prétendue, un débordement passager qui a dû être rapidement régularisé par les barrages naturels de Ouady-Halfa et d'Assouan. Mais le débit d'eau au-dessous d'Assouan, comme le dit Ventre pacha, aurait toujours été sensiblement le même avant comme après.

En admettant que rien n'ait été changé au régime des eaux, ce qui est probable, nous voyons que, ainsi que l'a déjà reconnu Ventre pacha, la condition agricole de l'Égypte était bien meilleure autrefois qu'aujourd'hui puisque le niveau de l'inondation était supérieur à celui du terrain de culture. Mais ceci obligeait, en même temps, les architectes à édifier leurs monuments au-dessus du niveau de l'inondation et par conséquent à choisir un terrain remplissant ces conditions ou, au besoin, à créer un sol factice. Or, il est rare qu'un temple soit déplacé : il est toujours bâti dans un endroit consacré, sur une tombe, une relique, un palladium quelconque, si bien que, le fleuve montant insensiblement, on dut élever progressivement le niveau de Karnak.

Le niveau 72 m. 34 cent. auquel nous avons trouvé le grand pilier enfoui et les fragments écroulés de la porte d'Aménothès I^{er}, était mauvais dès la XII^e dynastie et provenait peut-être d'une époque assez antérieure. Mais le pilier trouvé en place est placé à la cote 73 m. 70 cent. et les socles de granit de la cour entre le sanctuaire de granit et le promenoir sont à 73 m. 610 mill., alors que l'inondation atteint 72 m. 80 cent. Ce niveau paraît être déjà obtenu par un relèvement du sol sous la XII^e dynastie, ou indique, pour le pilier en place, comme je le disais plus haut, une partie du monument plus élevée et peut-être plus proche du sanctuaire.

Mais les années se succèdent, le Nil monte et en 1500 avant J.-C. alors que Thoutmosis III règne, il atteint 73 m. 66 cent. d'altitude moyenne. Il y donc danger immédiat. Aussi Thoutmosis III n'hésite-t-il pas comme ses prédécesseurs l'avaient fait. Ainsi que Mariette, je pense que les colosses d'Aménothès I^{er} et de Thoutmosis II placés au sud du VIII^e pylône, furent

déplacés par Thoutmosis III, l'an 22 de son règne (MARIETTE, *Karnak*, page 27, note 3, pages 59, 60) mais je crois qu'ils provenaient de la porte d'Aménothès I^{er} retrouvée cette année. Ils sont transportés aux niveaux 75 m. 675 mill. et 76 m. 08 cent. La porte d'Aménothès, le monument de Thoutmosis II, les piliers d'Ousirtasen, bâtis trop bas, sont sacrifiés, renversés, le sol est exhaussé à 75 mètres au-dessus du niveau de la mer, à 1 m. 34 cent. au-dessus du niveau de la crue. Cet exemple n'est pas le seul. J'ai demandé cette année à l'Administration des chemins de fer de l'État de bien vouloir nous prêter un de ses meilleurs opérateurs, M. Peter Vassalo. M. Vassalo a relevé exactement le niveau des temples de Karnak, et son travail a donné les résultats suivants que nous pourrons compléter dans la suite.


POINTS REPÉRÉS CLASSÉS CHRONOLOGIQUEMENT.

	Altitude du monument.	Hauteur des crues au moment de la construction.
Sol remblayé au VII ^e pylône	72.434	
Socle de granit du Grand Temple (XII ^e dynastie).	73.610	
Pilier en place d'Ousirtasen I ^{er}	73.701	
Base de l'obélisque de Thoutmosis I ^{er}	76.843	
Sol au V ^e pylône (Thoutmosis I ^{er})	74.503	
Sol de remblai au VII ^e pylône (Thoutmosis III)	75.010	73.66
Promenoir de Thoutmosis III	75.400	
Seuil d'une porte de granit noir au nord du sanctuaire d'Amon (Thoutmosis III)	75.590	
Socle de la statue de Thoutmosis II transportée par Thoutmosis III au VIII ^e pylône	75.675	
Tebit d'Amenemhat transportée par Thoutmo- sis III au temple de Ptah	75.920	
Socle de la statue d'Aménothès I ^{er} transportée par Thoutmosis III au VIII ^e pylône	76.080	
Base des deux sphinx d'Aménothès II	74.820	
Base d'un pilier au temple d'Aménothès II	77.705	
Base du colosse devant le pylône d'Harmhabi	76.970	
Base des sphinx devant le pylône d'Harmhabi	77.495	
Niveau de la Salle Hypostyle (74, 221; 74, 281; 74, 394)	74.25	73.81

Colosse de Ramsès II	74.315	
Allée des sphinx de l'ouest	74.621	
Temple de Ramsès II	76.121	
Seuil du temple de Seti II	74.858	
Seuil du temple de Ramsès III	74.239	73.96
Porte de Ramsès III	74.759	
Porte du temple de Khonsou	76.906	
Temple de Khonsou (Salle Hypostyle)	77.803	
Temple d'Osiris Hiq Djeto	76.573	74.05
Chapelle de Shapenap	77.015	
Base de la colonne de Tahraqa	74.615	74.45
Chapelle de Tonouatamon	74.910	
Magasin des sphinx	75.148	
Temple d'Osiris Neb-ankh	76.369	
Temple de Psamétik III	76.254	
Temple d'Amasis	76.419	
Chapelle d'Achoris	75.787	
Porte de Nektharmhebt	76.800	74.76
Chapelle ptolémaïque près le temple de Ptah	77.654	
Porte d'Évergète	76.951	
Temple d'Apet	76.686	75.100

En composant un graphique d'après ces chiffres, on voit clairement la progression constante des niveaux des temples s'élevant sans cesse au-dessus de l'inondation.

Nous ne savons pas encore au prix de quels sacrifices furent opérés ces relèvements continuels du sol, mais d'après l'exemple fourni par les fouilles de cette année, nous pouvons croire que, parfois, le monument lui-même était sacrifié quand il était situé à un niveau trop bas.

Ceci nous explique peut-être un des sens du mot  « à nouveau ». Thoutmosis III dit avoir construit le promenoir « à nouveau » alors qu'il est entièrement de sa main. Ne l'aurait-il pas, par hasard, bâti sur les ruines d'un temple plus ancien d'Amenemhat I^{er} dont j'ai déjà recueilli quelques fragments? Mariette, disait déjà : « Avant ce prince existaient, sur l'emplacement du Promenoir, des chambres qui tombaient en ruines et que Thoutmès III a reconstruites, sans aucun doute sur un plan nouveau et plus grandiose. » — *Karnak*, p. 35. Il serait curieux de vérifier cette double hypothèse.

Ramsès III, lui, reconstruisit aussi « à nouveau » le temple de Khonsou de Montouhotpou. Je crois qu'on pourrait citer encore de nombreux exemples. Si, parfois, un roi se vante d'avoir restauré un monument en y substituant son cartouche à celui d'un prédécesseur, on voit que parfois aussi le mot « de nouveau » pouvait prendre une acception plus étendue.

De l'étude que nous venons de faire, des monuments et des faits dont nous invoquons le témoignage, nous croyons pouvoir tirer les conclusions suivantes :

La Thèbes de la XVIII^e dynastie a été bâtie sur les ruines d'une ou deux Thèbes antérieures.

Nous ne pouvons actuellement que soupçonner la Thèbes archaïque. Celle de la XII^e dynastie est enfouie sous quelques centimètres de remblai.

Les monuments antérieurs à la XVIII^e dynastie, n'existent plus pour la plupart, principalement à Karnak, parce qu'ils ont été renversés ou utilisés par les Pharaons.

C'est Thoutmosis III qui a renversé les monuments d'Ousirtasen I^{er}, d'Aménouthès I^{er} et de Thoutmosis II que nous avons déterrés en dessous du niveau du VII^e pylône qu'il construisit.

Thoutmosis III fut obligé de renverser ces monuments et de surélever le sol parce que le niveau des crues du fleuve s'était lentement exhaussé et était devenu supérieur à celui du sol où avaient bâti ses prédécesseurs.

Si nous considérons le niveau des crues et celui des temples à l'époque de leur construction, nous constatons que Thoutmosis III n'a pas dû être le seul à agir ainsi. Ramsès III, par exemple, paraît avoir renversé le temple de Khonsou bâti par Montouhotpou et construit par dessus les décombres.

En fouillant devant la face sud du VIII^e pylône, j'ai rencontré aussi, au-dessous du niveau de l'édifice, des monuments d'Ousirtasen III, de Sebek-hotpou III et d'Ahmos I^{er}.

Ainsi, le fait constaté au VII^e pylône n'est pas unique et tout nous permet de croire qu'au-dessous du Karnak des Thoutmosis III et des Ramsès II dort un Karnak inconnu enfoui depuis plus de 3000 ans. Ses débris en sont admirablement conservés; il nous fournirent les documents qui nous manquaient encore pour écrire l'histoire de Thèbes avant son apogée de la XVIII^e dynastie.

Les dynasties se sont succédé, les révolutions, les invasions, les religions, les peuples ont passé sur les quelques pouces de terre qui couvraient la vieille ville enfouie, sans en soupçonner même l'existence.

Les années qui suivront celle-ci commenceront à nous faire mieux connaître un temple d'Amon plus ancien encore que celui que nous connaissons déjà.

C'est un champ nouveau qui s'ouvre devant nous dont nous ignorons encore l'étendue. D'après les premières gerbes que nous y avons recueillies cette année, nous pouvons apprécier déjà la riche moisson qu'il est donné au Service des Antiquités d'y récolter.

V.

TRAVAUX DE CONSOLIDATION AU TEMPLE DE RAMSÈS III

ET DANS LA SALLE HYPOSTYLE.

Suivant vos ordres, nous avons continué nos travaux de consolidation à Karnak. Ils ont été limités au temple de Ramsès III et à la Salle Hypostyle.

TEMPLE DE RAMSÈS III.

Dès avril 1898, j'avais, dans un Mémoire sur la porte située au sud de l'avant sanctuaire à Karnak et sur son arche fortuite ⁽¹⁾, proposé de remplacer les disgracieux étriers qu'on voit encore dans quelques temples par des tirants passant à travers les pierres et s'agrafant à une poutre armée placée sur le monument même et par cela même invisible.

L'expérience fut tentée à Karnak et réussit à souhait. En 1901, nous employâmes le même procédé au temple de Khonsou pour soutenir des pierres de plafond brisées. Enfin, en juillet 1901, je vous adressai un rapport spécial où j'énumérais les architraves et pierres de plafond de Karnak inspirant quelques craintes. Sur vos ordres, les fers spéciaux furent commandés,

⁽¹⁾ Publié dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1902, p. 221.

expédiés, et dès les premiers jours d'octobre nous organisons notre forge et les équipes.

Nous choisîmes le temple de Ramsès III, fort menaçant, pour débiter. On fabriqua à la forge des perceuses très simples, n'attaquant la pierre que peu à peu, n'agissant que par leur propre poids et ne donnant que le moindre ébranlement possible dans la masse. Le procédé est lent, mais sûr et coûte fort peu. On étaya par dessous chacune des pierres menaçantes, puis on perça les pierres, passa les boulons dans les trous pratiqués, puis on les accrocha aux poutres armées.

Dans notre campagne nous avons, avec une équipe de huit hommes et deux perceuses, posé trente-six poutres armées. Actuellement, toutes les pierres de plafond et les architraves qui menaçaient dans le temple de Ramsès III ont été munies de poutres armées qui éviteront leur chute.

Nous avons ensuite prêté nos engins et notre équipe pour les travaux semblables entrepris à Abydos.

SALLE HYPOSTYLE.

Les travaux de la Salle Hypostyle n'ont pu commencer cette campagne-ci qu'à fin décembre, car il fallait attendre le retrait des eaux d'infiltration avant d'entreprendre les travaux de fondation décidés par le Comité d'Archéologie dans sa séance du 5 juin 1901.

Votre Ordre de Service du 1^{er} janvier 1902 me donna les instructions suivantes :

Sir William Garstin, dans sa visite du vendredi 27 décembre 1901, ayant décidé d'employer le système, que nous avons proposé au Comité, du radier en béton pour les fondations nouvelles des colonnes renversées le 3 octobre 1899, vous voudrez bien, au cours de la campagne présente, procéder comme il suit à l'exécution des travaux nécessaires à cette partie de l'entreprise.

1^o Vous concentrerez tous vos efforts sur l'aire mise à nu par l'enlèvement des débris de colonnes écroulées, et vous laisserez le reste de la Salle Hypostyle dans son état présent, à moins qu'un accident ou une nécessité pressante ne vous oblige à toucher à l'une des colonnes demeurées debout après la catastrophe et les déblaiements qui l'ont suivie.

2° Vous enlèverez les bases des colonnes démontées et renversées et vous les ferez entrer au magasin à côté des fragments déjà classés, puis, sitôt que l'état des eaux d'infiltration vous le permettra, vous creuserez de l'est à l'ouest, jusqu'au mur du pylône ouest, pour chaque rangée de colonnes disparues, une tranchée large de quatre mètres et profonde de 2 m. 15 cent., c'est-à-dire offrant la même largeur plus 0 m. 50 cent. de chaque côté que le plus grand diamètre de la colonne et la même profondeur que les fondations antiques qu'il s'agit de remplacer.

3° Vous établirez, en guise de fondations, dans chacune de ces tranchées, un radier continu de mêmes dimensions qu'elles, et dont la face supérieure affleurera au niveau du dallage antique du reste de la salle : ce radier sera composé d'un béton de pierres solides, de ciment et de sable, semblable à celui que vous avez employé déjà en pareille circonstance.

4° Vous réunirez l'emplacement de chacune des colonnes d'une rangée à celui de la colonne symétrique de la rangée voisine, par un chaînon établi de la même manière que le radier principal mais qui, ne devant rien porter, n'aura pas besoin d'être construit en matériaux aussi solides.

5° L'ensemble du système ainsi obtenu présentant l'aspect d'un damier, vous laisserez la terre antique dans chacune des cases; dans les endroits correspondants aux sondages opérés pour vérifier l'état des fondations antiques, vous remplirez les cases vides des débris des pierres mêlées à de la terre, le tout bien damé.

6° Pour réunir ce système aux fondations antiques des colonnes encore debout, vous fabriquerez des blocs de ciment que vous bâtirez en assises régulières entre la face du radier nouveau et le parement de la vieille fondation, dans des tranchées que vous aurez soin de ne creuser qu'au moment même; vous opérerez la liaison intime de cette construction et du parement par des coulées de ciment qui rempliront les moindres intervalles.

7° Pendant le temps qui s'écoulera entre le 1^{er} janvier 1902 et le moment où l'état du sous-sol vous permettra de creuser les tranchées, vous ferez amener à pied d'œuvre tous les matériaux nécessaires.

En ce qui concerne la pierre, vous choisirez un grès dur et compact. Vous enverrez chercher le sable au Gebel Silsileh par celle des barques du Musée qui se trouvera à Karnak en ce moment. Vous calculerez le nombre de barils de ciment qui vous paraîtra nécessaire et vous le demanderez sans

tarder au secrétariat qui vous l'enverra aussitôt par barque du Caire ou d'Alexandrie. Enfin vous fabriquerez des moules selon les modèles communiqués par M. Ehrlich, et vous coulerez le nombre de blocs de ciment que vous jugerez nécessaire pour le travail de cette année.

8° J'ai mis de côté pour ces opérations 1400 L.E. à valoir sur le crédit de 2000 L.E. que la Caisse de la Dette nous a alloué pour les travaux de Karnak.

El-Kab, le 1^{er} janvier 1902.


(Signé :) G. Maspero.

Je me suis entièrement conformé à vos ordres. Je dois noter que, aux extrémités de nos tranchées (et surtout aux colonnes 30 et 39), ayant rencontré d'excellentes fondations, nous avons pu les rejoindre directement avec notre radier en béton sans avoir à user de blocs de ciment. L'enlèvement des pierres formant les pseudo-fondations des colonnes nous a révélé qu'elles avaient été faites, en grande partie, par des pierres provenant du temple élevé par Aménôthès IV au Disque solaire.

Les travaux de fouille furent terminés le 11 avril 1902, et le jour suivant S. E. Lord Cromer voulait bien poser lui-même la première pierre des nouvelles fondations.

La maçonnerie a été faite avec grand soin.

Le sable employé provient de Gebel Silsileh où je l'ai envoyé chercher.

Quand la maçonnerie eut atteint un niveau inférieur de 0 m. 60 cent. à celui de la base des colonnes (74 m. 25 cent.), je vous proposai, pour répartir encore davantage le poids des futures colonnes, de disposer sous elles une croisée  composée de deux paires de poutres de fer I de 0 m. 30 cent. de hauteur et de 13 centimètres d'ailettes superposées l'une à l'autre.

Lorsqu'elles arrivèrent, on les disposa convenablement et on les noya entièrement dans la maçonnerie. Au 15 mai 1902, les fondations des onze colonnes tombées le 3 octobre 1899 étaient terminées.

Tels sont, Monsieur le Directeur Général, les résultats de notre septième campagne à Karnak.

Partis le 21 septembre 1901, nous sommes rentrés à Ghizéh le 15 mai 1902 après avoir mené, durant 236 jours, une campagne laborieuse entre toutes.

VI.

IMPUTATION DES DÉPENSES FAITES À KARNAK.

Ce relevé ne comprend pas les achats de matériel et les autres dépenses faites au Musée sur le « compte Karnak ».

§ I. Salle Hypostyle :

Maçons	40.443	
Manceuvres	349.565	
Transport de ciment	10.800	
Chaux	10.284	
Transport de sable	1.146	
Achats	36.394	
		448.632

§ II. Temple de Ramsès III :

Forgeron	21.000	
Charbon	4.136	
Manceuvres	28.365	
		53.501

§ III. Escalier et balustrade du grand pylône :

Bois et peinture	3.580	
		3.580

§ IV. Fouilles au VII^e pylône :

Ouvriers	324.982	
Nattes pour couvrir les antiquités	1.990	
		326.972

§ V. Frais généraux :

Portefaix chefs d'équipe	90.740	
Photographie	19.575	110.315
	<hr/>	<hr/>
TOTAL	943.000	943.000

G. LEGRAIN.



État actuel de l'aile droite du VII^e Pylône.

Avril 1902



Les rois de la XIII^e dynastie et Amenothès II.



Inscription de Thotmès III.



Emplacement du pilier d'Ousirtasen I^{er} sous le sol de Thotmès III.



I



II



III



IV

I. Amenhotès 1^{er}, - II. Amon. - III. Thoutmosis III. - IV. Amenhotès fils de Hapoui.